

La crise laitière. L'avis d'un paysan.

Les producteurs de lait manifestent, font grève, et crient leur désespoir. Qu'est ce qui leur arrive, alors que l'opinion commune est que les agriculteurs sont largement subventionnés.

J'ai voulu comprendre, et pour cela remonter à la source en interrogeant un producteur de lait de ma campagne.

Andde Dubois paysan éleveur à Mendionde¹, a une exploitation en cours de conversion bio². Il vend lait pasteurisé, beurre, crème fraîche³ en vente directe, en tournée dans le canton, ou à une coopérative de taille humaine.

Il a bien voulu me consacrer un peu de temps au téléphone.

Quel est le problème ?

Tout d'abord un prix du lait très insuffisant.

Nous sommes payés au ras des paquerettes, de 260 à 285€ pour 1000 L de lait depuis 1 an. En mars 2009 le prix a descendu de 100€ par tonne. Nous avons eu juste une légère augmentation en janvier dernier

À quoi est due cette chute des prix ?

On nous raconte, que l'explication est la suivante : en 2007, il y avait un manque de lait en Europe. Les industriels, la filière, nous a poussé à produire plus, ce qui a conduit à une surproduction faisant baisser les prix. L'Europe a décidé d'allouer 1% de quota supplémentaire à chaque producteur. Résultat des courses : une surproduction organisée.

Finalement, on a organisé les choses pour que le marché fonctionne comme un yo-yo, sans stabilité des prix.

Exactement. Cela fait 2 ans que ce yoyo est recherché. On nous organise le même même système que celui qui fixe le prix du porc, qui a connu de telles variations.

Qui organise cela ?

L'interprofession laitière. C'est elle qui finalement décide du prix du lait en organisant pénurie ou sur-abondance.

Cette interprofession est composée de trois forces.

1 Exploitation Esnekiak (« produits laitiers » en basque) Maison Uhaldegarai.

2 Elle est travaillée selon les méthodes de l'agriculture biologique, mais doit attendre encore 18 mois avant d'avoir droit au label bio.

3 Je tiens à témoigner que cette crème est vraiment délicieuse avec les fraises produites à 2 km de là dans le même village basque.

- l'industrie laitière, dominée par quelques grands groupes,
- les coopératives laitières,
- un syndicat unique la FNSEA.

D'autres syndicats paysans souhaiteraient participer à cet organisme, mais la FNSEA y a toujours fait barrage, alors que les autres acteurs, industriels et coopératives déclarent accepter plus de pluralisme syndical.

On peut donc souligner la participation de ce syndicat à la situation actuelle du marché du lait et de la détermination de son prix.

Excusez moi la naïveté de cette question, mais les paysans ne s'en sortiraient ils pas mieux en utilisant des circuits courts , locaux ? Est ce réaliste ?

Pour une partie des paysans, oui. Mais ce n'est pas forcément possible pour tout le monde..L'objectif étant que le paysan puisse vivre de sa production C'est ce que nous faisons par la vente à la ferme, aux superettes locales, par des tournées bi-hedomadaires, ou nous livrons le lait en porte à porte aux particuliers ou à des collectivités du canton, cantines scolaires, maisons de retraite, etc..

Une autre solution, est de s'organiser pour avoir des coopératives laitières ou le paysan est maître.

Les coopératives ne sont pas gérées par les paysans ?

Souvent, pour des raisons de relations humaines, de taille, les coopératives sont gérées en réalité par quelques personnalités.

Mais il y a d'autres modèles de coopératives.

Sont elles à créer ?

Non, nous en vendons une partie de notre production à une coopérative, gérée par les paysans, ou' ils ont leur mot à dire. Ce sont des structures plus petites, plus locales.

Mais si une coopérative augmente ses prix , va-t-elle réussir à vendre son lait?

Oui si elle a une spécificité, comme par exemple vendre du lait produit par des vaches nourries à l'herbe, la mise en place d'une AOC, il faut se différencier des autres laiteries.

Nourries à l'herbe? Mais n'est il pas normal que les vaches se nourrissent d'herbe ?

Ce n'est pas aussi évident,

Dans la majorité des exploitations⁴ qui font du lait, les vaches ne mangent plus d'herbes, mais sont nourries à l'ensilage de maïs. Elles restent en étable hors sol toute l'année, ne voient jamais un brin d'herbe, et à peine le soleil.

⁴ Modèle moyen d'une exploitation laitière avec ensilage :

25 ha de maïs récolté et converti en ensilage rapidement. Cela permet de nourrir 40 vaches hors sol.

C'est plus pratique, et plus simple pour l'éleveur.

Quelles sont les conséquences de cette organisation ? Ne peut-on craindre le coût trop important des intrants, aliments, engrais, pesticides avec cette filiaire par rapport par exemple à l'utilisation de l'herbe et du trèfle?

Effectivement, tout cela coûte cher, et diminue d'autant les revenus des agriculteurs. C'est un système qui nous rend dépendant de l'agro-chimie. On doit payer tout cela et en plus souvent un entrepreneur agricole qui vient vous faire la récolte et l'ensilage du maïs avec ses machines.

Des laiteries font des achats groupés d'aliments soja. C'est présenté comme une économie, mais en fait ce la conduit à vous lier encore plus.

La qualité est-elle la même ?

Non. Clairement non⁵.

Les vaches nourries à l'ensilage ont une durée de vie moitié moins longue. Saviez-vous qu'elles souffrent généralement de cirrose du foie, à cause de l'alcool présent dans l'ensilage ?

Une vache en ensilage vit environ 4 à 5 ans, donne deux à trois veaux, quand une vache à l'herbe vit normalement 11 ans et produit bien plus de veaux.

Nourrie à l'ensilage, elles sont plus fragiles aux maladies

Les vaches élevées en plein air ont parfois aussi de mammites, des problèmes de santé, mais moins souvent. Au lieu d'utiliser des antibiotiques, nous les soignons avec des huiles essentielles et l'aromathérapie. Le but est de développer les défenses de l'animal, qu'il soit plus fort ; au travers de cures de chlorure de magnésium. (À base de chlorure de magnésium (Cl Mg)).

Chez moi les paysans "refont la pelouse" périodiquement, tout les 2 à 3 ans parfois plus fréquemment, en semant des graminées standards réputées plus productives. Mais j'observe que les brebis de mon voisin, ont tendance à s'échapper de son champs pour venir dans le mien où pousse ce qui veut. il y a une prairie naturelle pleine de fleurs de toutes sortes au printemps. Comme si elles cherchaient plus de diversité dans leur alimentation.

La qualité de l'herbe a-t-elle une influence sur la santé des bêtes?

Evidemment. on a distribué des semences du commerce choisies pour leur productivité et écarté le reste. on a par exemple une herbe plus sensible à la rouille, ce qui a une influence sur la santé des bêtes. C'est moins bon pour la vache.

Vous savez certainement que pour que le beurre des supermarchés soit jaune on lui rajoute du carotène, puisque le consommateur s'attend à trouver du beurre jaune en toute saisons. Nous, nous le trouvons dans l'herbe que

⁵ Petit témoignage personnel. J'ai un vieux chat à la retraite, accroc au lait, mais qui souffre de diarrée odorante à chaque fois qu'il en boit, du moins lorsqu'il qu'il boit du lait industriel UHT. Le lait quasi-bio des vaches de Andde Dubois ne lui a provoqué aucun trouble. Il en redemande donc avec insistance.

mangent nos bêtes.

Quelle est l'influence de la mondialisation, des importations et exportation ?

Cette influence est certaine, et contribue à faire baisser les prix. Le lait produit au Pays basque ou en Allemagne est exactement le même!

Il y a du lait de Nouvelle-Zélande! Il est moins cher grâce aux superficies dont disposent les exploitations là-bas. ils ont des excédents, des surplus qui sont exportés en poudres vers l'Europe. Cette poudre de lait convient bien aux industriels de la transformation du lait.

Pareil pour le goût des laits et des produits laitiers. Ils se ressemblent tous. Il y a moins de spécificités.

On sème des prairies sans goût.

Je me souvient effectivement du goût et du parfum de châtaigne que prenait à l'automne le lait des vaches d'une voisine⁶, chez qui j'allais chercher le lait au bidon il y a seulement 10 ans. Son étable était en bois, en pierre, et en chaux. Les bêtes étaient dans des stables en bois, sur une litière de fougères de la montagne proche, et nourries principalement au foin l'hiver. Les poules et les chats courraient autour des vaches pendant la traite (surtout les chats!), nous n'avons jamais été malade de ce lait. J'observe chez de nombreux éleveurs l'installation de salles de traite et de conservation du lait dignes de bloc opératoires. Cela ne coûte t-il pas très cher ?

Oui. Et ceci d'autant plus que les normes changent en moyenne tout les 2 à 3 ans. On peut se demander si ce n'est pas pour faire fonctionner l'industrie des équipementiers.

Sur ces équipements vous pouvez rajouter une fosse qui coûte la peau des fesses pour recueillir les effluents de la salle de traite, les eaux de lavage, etc... Il faut ensuite épandre périodiquement son contenu dans les champs, ce qui représente une dépense de gaz-oil⁷.

Nous nous sommes doté d'un traitement naturel avec des bacs à roseau, ceci dans l'idée de notre conversion bio et surtout par esprit écologique. Nous avons de la chance que cela ait été accepté!

Le remboursement des emprunts pour payer ces équipements représente autant de revenus en moins. Notre travail n'est pas destiné à faire vivre ces gens mais notre famille.

Depuis 2009, gros ou petits, tous ont du mal à rembourser.

A-t-on vraiment gagné en sécurité ?

Ils ont surtout réussi à uniformiser les goûts. C'est fait aussi sous la pression

⁶ Je me rend compte que Marie la fermière, et son mari Guillaume nous ont fourni bien plus que du lait. Ils m'ont permis de faire connaître à mes enfants la paysannerie qui a forgé nos paysages depuis des millénaires, et qui a presque disparu en 30 ans.

⁷ et donc aussi une émission supplémentaire de gaz à effet de serre.

des grands de l'industrie agro-alimentaire,
Le paysan est petit et seul. Il est donc obligé d'acheter ces accessoires, où il arrête. Il n'a pas son mot à dire.

Quelles solutions proposez vous ?

Que tout les producteurs européens acceptent de faire 5% en moins, pour avoir une remontée des prix.

L'Europe depuis 3 ans permet 1% de plus chaque année sur les quotas laitiers. Alors bêtes et disciplinés tout le monde à fait son 1 en plus. Seuls quelques uns protestent. Les industriels promettent de nous acheter le lait mais ne disent pas à quel prix...

Les quotas on été gelés par suite aux dernières grèves mais l'interprofession prevoyait récemment de remettre ce 1% de croissance annuelle et de rattrapper le 1% « manquant », ce qui ne peut que faire baisser le prix d'achat du lait aux producteurs au profit des industriels.

Ne faudrait il pas changer les méthodes? Moins de productivité, éviter les inconvénients dont nous venon de parler, et avoir une meilleure qualité ?

Oui. C'est ce que demande le consommateur, et c'est ce que nous voulons nous aussi.

Il faudrait nourrir autrement des vaches plus rustiques.

Mais il ya des signes de changement, en particulier ici au pays basque.

Des paysans ont commencé à faire de la luzerne; Mais il ne faut pas dire aux paysans <<faites ceci ou cela>>. Il faut essayer soit même, et cela marche à force, ils s'y mettent. Il faut qu'il y ait précurseurs courageux pour prouver aux autres.

Cela commence à aller dans le bon sens. La société veut manger différemment. Les paysans se posent de plus en plus de questions.

Une dernière question. Consommez vous , vous même et votre famille, les produits de votre exploitation ?

(d'abord un silence interloqué ...)

Évidement que oui! Et je pense que c'est partout pareille., j'espère...

Nous en consommons tout les jours! Nous faisons nos confitures, ma femme utilise le beurre de la ferme pour faire sa cuisine, ses gâteaux, ...

Il serait vraiment triste qu'il en soit autrement.

Annexe.

L'exploitation esnekiak

Une surface de 26 ha, 30 vaches adultes, et 15 génisses pour une production annuelle de 6000 L de lait par vache.

Licence Creative Common.

<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/2.0/fr/>

Vous êtes libres de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public Selon les conditions suivantes :

- **Paternité** — Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'oeuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre utilisation de l'oeuvre).
- **Pas de Modification** — Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.
(mais néanmoins de la traduire dans une autre langue, le plus fidèlement possible, ou d'en corriger d'éventuelles fautes d'orthographe, de frappe, de grammaire,...)